

Une demi-heure se passa ainsi, dans des trances mortelles : peu à peu, canons et mitrailleuses s'étaient tus et maintenant on n'entendait plus rien.

Merced ne parlait de rien moins que d'aller à la ville pour chercher des nouvelles de son père, lorsque sur la route retentit soudain la galopade effrénée d'un cheval.

— Sans doute est-ce quelqu'un qui arrive de Panama, murmura-t-elle en courant à la fenêtre.

A peine y arrivait-elle que devant la grille de la villa une voiture s'arrêtait et qu'un homme, sautant à terre, entra en courant dans le jardin.

— Ma mère, fit la jeune fille d'une voix tremblante, c'est M. Giovanni Corda.

A ce nom, Joachim eut un tressaillement par tout le corps et ses sourcils se contractèrent violemment ; puis avec un effort surhumain, il se redressa et, marchant à la jeune fille :

— Mademoiselle, dit-il, vous avez confiance en moi... je vous ai sauvé la vie deux fois... vous me l'avez, à votre tour, sauvée avant-hier en me ramassant sur la route, où ce misérable Landrin, après une comédie indigne, m'avait à moitié assassiné... ce sont là des liens qui, entre gens de cœur, donnent droit à une mutuelle confiance... permettez-moi d'assister, sans être vu, à l'entretien que vous allez avoir avec cet homme.

La jeune fille regarda Joachim, stupéfaite, cherchant à deviner le sens de ses paroles.

— En vérité, balbutia-t-elle, je ne vous comprends pas...

— Ayez confiance, supplia-t-il.

Elle le prit par la main, souleva une tenture qui masquait une porte communiquant du salon dans la salle à manger, et lui dit :

— Mettez-vous là...

Comme elle laissait retomber la tenture, Giovanni Corda entra précipitamment dans la pièce : il était pâle, très pâle, et sur ses traits convulsés un masque de véritable épouvante était posé.

La jeune fille courut à lui.

— Monsieur, murmura-t-elle ! monsieur, nous apportez-vous des nouvelles ?

L'Italien, tout essoufflé encore de sa course, haletant encore d'émotion, répliqua :

— Du courage, mademoiselle ; car les nouvelles que j'apporte sont bien tristes...

Merced jeta un grand cri :

— Mon père est mort !

— Non, mademoiselle... mais il est prisonnier.

Les deux pauvres femmes tombèrent aux bras l'une de l'autre, et, sanglotantes, demeurèrent longuement embrassées.

La première, Merced s'arracha à cette étreinte désespérée, et se retourna vers Giovanni Corda :

— Parlez, monsieur, dit-elle avec un accent brisé, dites-nous ce que vous savez.

Alors, avec un grand abattement dans la voix, l'entrepreneur raconta ce qu'il savait des événements :

Vers dix heures, le général était presque partout vainqueur : ce qu'il restait des troupes régulières—une cinquantaine d'hommes tout au plus—s'étaient retranchés dans le palais du gouvernement, et paraissaient décidés à s'y défendre jusqu'au dernier.

Tout d'abord, le général avait tenté d'avoir raison d'eux par la force en enlevant d'assaut le palais ; mais, bien à couvert, les défenseurs avaient ouvert, sur les premiers qui s'étaient avancés, un feu tellement meurtrier, que la colonne d'attaque s'était repliée en désordre, et que personne n'avait plus osé tenter l'aventure ; ce que voyant, M. Mendès avait changé de tactique et résolu de réduire, par la famine, ceux qu'il ne pouvait réduire par les armes.

Il avait donc fait former, autour du palais du gouvernement, un cordon de troupes assez important et assez serré, pour que nul ne pût entrer ou sortir ; bref, c'était un véritable blocus.

Pendant ce temps-là, quelques-uns des insurgés, s'étant dispersés dans la ville, avaient jugé à propos de piller un magasin de liqueurs ; de ce fait, insignifiant en lui-même, devait sortir la perte du général et du parti séparatiste, victorieux jusqu'à ce moment.

Ce magasin de liqueurs, avait en effet, pour propriétaire, un parent du consul des États-Unis, le-

quel, immédiatement prévenu, c'était fait conduire, sans tarder, à bord du stationnaire américain, qui croisait en rade avec deux autres bâtiments de guerre de la même nation.

Ceux-ci avaient reçu télégraphiquement ordre de la maison Blanche d'assister, en spectateurs désintéressés, aux événements dont Panama était le théâtre, mais de saisir le premier prétexte—si petit fut-il—d'intervenir en faveur du gouvernement régulier.

Aussi, la plainte du consul produisit-elle immédiatement son effet ; les bâtiments s'approchèrent de la ville qu'ils commencèrent à bombarder ; en même temps, protégé par le feu des batteries américaines, un fort détachement de soldats fut mis à terre avec trois mitrailleuses.

Au pas de course, entraînant à bras d'hommes leur artillerie, les soldats étaient tombés sur les derrières des insurgés, et mettant leurs trois pièces en batterie, avaient, sans sommation, fauché comme des épis les soldats du malheureux général Mendès y Tendura.

Tout ce qui n'avait pas été tué, dès la première décharge, s'était enfui, et le général, après s'être défendu comme un lion, dans une maison où il s'était réfugié, avait été fait prisonnier.

Tout cela l'Italien l'avait raconté en cinq minutes, avec des phrases hachées, tremblantes, entre coupées par les exclamations désolées de Merced et de sa mère.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! s'écria la jeune fille en se tordant les mains avec désespoir, qu'allons-nous devenir ?

Mme Mendès, terrassée par ces effroyables nouvelles, était tombée à genoux, et la tête dans les mains, priait avec ferveur.

— Mademoiselle, dit Giovanni Corda, après quelques instants de silence, si je suis venu vous trouver, c'est sur la prière du général.

— Vous avez vu mon père ! exclama la jeune fille.

— J'étais au premier rang de la foule, lorsque ce pauvre M. Mendès est passé escorté par les soldats américains qui l'emmenaient ; il m'a aperçu, et d'un geste suppliant m'a appelé près de lui.

— Allez dire, m'a-t-il murmuré à l'oreille, à ma femme et à ma fille ce que vous avez vu... assurez-les que je suis prêt à supporter avec courage le sort qui m'attend... ajoutez que je leur conseille qu'au besoin je leur ordonne de fuir... je pressens de terribles représailles, et si la mort doit me frapper, je la recevrai avec plus de calme, si je sais les êtres, qui me sont chers, à l'abri de mes ennemis...

Les deux femmes avaient écouté ces mots, tremblantes, retenant les sanglots qui les étouffaient.

Giovanni poursuivit :

— Le général me serra la main en me disant " adieu ", et s'éloigna entraîné par les Américains.

L'Italien fit une pause, et ajouta en fixant sur Merced des regards étranges :

— Je suis donc venu me mettre à votre disposition, comme le général m'en avait prié... J'ai à la porte une voiture attelée d'un cheval vigoureux, qui peut nous conduire jusqu'à Obsipo ; là nous prendrons le train de Colon, où nous trouverons bien un bateau en partance pour l'Europe.

Merced avait laissé parler l'entrepreneur, sans même songer à l'interrompre ; ses paroles résonnaient à son oreille comme un bourdonnement vague et confus ; l'esprit de la jeune fille était ailleurs ; tandis que l'Italien était persuadé qu'elle songeait à elle, la pauvre enfant ne songeait qu'à son père.

Mais les derniers mots de Corda la tirèrent de sa triste rêverie ; elle se redressa, et fixa sur lui des regards étonnés :

— Partir pour l'Europe ! murmura-t-elle, vous aussi !... pourquoi ?

— Parce que, répondit-il sans hésiter, parce que je vous aime, et que je veux que vous deveniez ma femme.

La jeune fille fit un pas en arrière, et s'approchant de Mme Mendès qui, toute gémissante, n'avait pas prêté attention à ce rapide colloque.

— Mère, mère, dit-elle avec un tremblement dans la voix, avez-vous entendu ?... cet homme me fait peur...

La pauvre femme se redressa et instinctivement,

sans savoir même ce dont il s'agissait, se jeta entre sa fille et Giovanni Corda.

— Que voulez-vous, monsieur, balbutia-t-elle, et de quel droit vous permettez-vous !...

Un mauvais sourire crispa les lèvres du misérable.

— Je me permettais, madame, répondit-il ironiquement, de demander la main de mademoiselle votre fille... que j'aime... Le général m'ayant chargé de veiller sur vous, ne vous semble-t-il pas que je remplirais ce rôle avec plus de facilité, si quelque lien plus fort que celui de l'amitié m'attachait à vous.

Sans même donner à sa mère le temps de répondre, Merced s'écria :

— Pensez-vous donc, monsieur, que nous n'allons point tout tenter pour sauver mon père ?

La physionomie hypocrite de l'Italien exprima, à ces mots, une douleur poignante.

— Hélas, fit-il en se penchant à l'oreille de la jeune fille, le malheur que je n'osais vous annoncer tout d'abord...

— Vous mentez ? s'écria Merced.

Mais Mme Mendès, le cœur brisé par cette phrase, dont le sens terrible avait apparu nettement à son esprit, venait de s'affaïsser sur elle-même, en poussant un sourd gémissement.

Merced allait se précipiter vers sa mère, lorsqu'elle se sentit saisie par le bras.

Elle se retourna et vit Giovanni Corda, qui d'une main la tenait, tandis que de l'autre, il armait son revolver pour l'intimider.

Sans terreur, elle le regarda droit dans les yeux :

— Je vous ai dit tout à l'heure, que je vous aime, articula-t-il d'une voix sourde, et lorsqu'un homme, tel que moi, à un amour au cœur, tous les moyens, même criminels, lui sont bons, pour faire triompher sa passion... vous allez me suivre... ou sinon...

— Quoi ? demanda Joachim en soulevant la tenture, et en apparaissant armé lui aussi de son revolver.

L'Italien poussa un cri de rage et, abandonnant le bras de Mme Mendès, se précipita au-devant du nouveau venu.

— Antonio ! appela celui-ci.

Brusquement, la porte-fenêtre, qui communiquait avec le jardin, s'ouvrit, et le jardinier se montra, couchant en joue le misérable, avec une carabine à répétition.

La face de Giovanni devint terreuse, et un tremblement lui secoua tous les membres.

— Jetez votre revolver, commanda Joachim.

Les lèvres de l'Italien, convulsées par la rage, proférèrent un blasphème, et sa main laissa échapper l'arme qu'il tenait.

Aussitôt Joachim y mit le pied, et s'adressant au jardinier :

— Mon brave Antonio, dit-il, tu peux te retirer... monsieur et moi nous avons à causer... cependant ne t'éloigne pas, car il pourrait se faire que j'eusse encore besoin de toi, au cas où monsieur ne serait pas raisonnable.

Le jardinier une fois parti, Joachim marcha vers l'Italien qui, ramassé sur lui-même, penaud et furieux, semblait une bête fauve, prête à bondir.

— Mon cher Giovanni, lui dit-il, vous avouerez que je pourrais débarrasser la société de votre vilaine personne... mais versez le sang m'a toujours répugné... rendez grâce à ma répugnance, et allez-vous faire pendre ailleurs.

Puis, voyant que le misérable se préparait à profiter de la permission qui lui était octroyée, il l'arrêta d'un geste.

— Mais ne partez pas cependant sans avoir confessé à ces dames, que vous leur avez menti tout à l'heure, en leur racontant les événements de Panama.

— Je vous jure, balbutia l'Italien, toujours impressionné par la vue du revolver braqué sur lui, je vous jure que les Américains...

— Ont débarqué, nous savons cela, riposta Joachim ; leurs pièces de canon parlent assez fort, pour que nous les entendions d'ici ; aussi n'est-ce point de cela que je veux parler ; je vais même jusqu'à admettre que le général soit vaincu et prisonnier... mais ce qu'il faut avouer, c'est que vous n'avez pas vu le général, c'est que vous ne lui avez pas parlé, c'est que toute cette fable n'avait